

## IN-VISIBLE – 2<sup>E</sup> PARTIE

### JULIA – ÉTUDIANTE EN MÉDECINE

J'étudiais la médecine, j'étais en dernière année, en stage. Ils ont même plaisanté sur le fait que je supportais bien le vaccin BioNTech après quelques heures, comparé à AstraZeneca. Mais les jours suivants, les nausées sont devenues de plus en plus fortes le matin, les maux de tête ont empiré jusqu'à ce qu'au bout de 7 jours je me réveille soudain la nuit avec des maux de tête terribles et des vertiges. J'ai pensé que j'avais soit un AVC, soit une crise cardiaque, à cause des vertiges intenses et des troubles oculaires et visuels, l'équilibre n'était plus comme d'habitude. Je ne sais pas comment j'ai survécu à la journée et à la nuit, et depuis lors, cette sensation étrange est restée. J'ai su à ce moment-là qu'il s'était passé quelque chose. J'ai toujours été matinale, au son du réveil à 6h, je sautais du lit. J'aimais bien tout faire le matin, faire plein de choses ou étudier. A présent, les phases d'endormissement et de réveil sont extrêmement pénibles pour moi, car s'il y a du bruit ou un changement de luminosité, je me sens aussitôt mal et j'ai tous les symptômes. Cela signifie que le matin, je reste en fait 1 h au lit à attendre que mon cerveau s'adapte à l'extérieur, jusqu'à ce que cela s'équilibre, que mes yeux se soient habitués à l'extérieur et à la lumière. Ensuite, je m'assieds lentement, car j'ai aussi le syndrome de tachycardie posturale (POTS). Après le petit-déjeuner, je suis en général si fatiguée, que je m'allonge à nouveau brièvement et passe la matinée semi-assise ou couchée. J'essaie de faire des choses sur mon ordinateur ou mon téléphone portable. En fait, en raison d'une forte pression et douleur à la tête, du brainfog (brouillard mental), c'est un ralentissement de la pensée, je n'ai pas de pensée claire et j'ai des difficultés de concentration. A cause de cela, je n'ai pas eu de musique en tête pendant un an et demi, car sinon j'avais toujours de la musique en tête, je fredonnais dès 6 h du matin. Nous avons maintenant même des couverts en plastique à la maison, car parfois même le tintement et le cliquetis des couverts, me déclenchent une douleur infernale dans la tête. Ou la fermeture de la porte, ce sont des bruits normaux, mais ils me causent un malaise extrême suivi de douleurs. Il m'est donc très difficile de parler avec plusieurs personnes ou d'aller dans un bar où il y a différents bruits, c'est très difficile. Chaque jour, je dois faire face à une sorte d'inconfort ou de douleur, parfois plus, parfois moins, mais tout le temps. Les douleurs et la faiblesse musculaires sont aussi invalidantes, car parfois, juste rester debout 5 minutes à la cuisine, c'est tellement fatigant. Ou je fais un petit tour et j'ai mal aux bras et aux jambes. Dans mon cas, ce sont les avant-bras et le bas des jambes. Comme s'il y avait

des sacs de sable dessus ou du plomb. Et c'est aussi douloureux en position couchée, pas seulement en bougeant ou comme une douleur musculaire normale. Je connais les courbatures, j'en avais souvent avec les sports que je pratiquais. Depuis deux ans, je loge de nouveau chez mes parents, car je ne peux pas encore vivre seule. Ils me soulagent de bien des tâches, comme les courses, de petites choses, ou lorsque je me sens mal. C'est bien d'avoir quelqu'un qui m'apporte des affaires ou me prépare à manger. J'ai fait beaucoup de recherches et n'ai trouvé très peu d'informations à ce sujet. En fait, je pensais être la seule à souffrir de ce genre de choses. Ce n'est qu'au bout d'un an que j'ai trouvé une étude américaine et un rapport de cas. Maintenant, je sais que tout a été censuré, mais sur le moment, je ne le savais pas. Je sais que mes mitochondries ne produisent pas assez d'énergie, j'ai une dysbiose intestinale, une neuroinflammation, c'est-à-dire une inflammation du cerveau. J'ai aussi un EPV réactivé, le virus d'Epstein-Barr. Quantité de petites pièces du puzzle ne fonctionnent plus. Il suffit de penser au système nerveux autonome. Il contrôle toutes les fonctions autonomes de notre corps. tout ce qui n'est pas contrôlé volontairement, il y en a beaucoup, on ne le remarque pas quand on est en bonne santé, mais très nettement lorsqu'on est touché. Avec le temps, j'ai développé une intolérance à l'effort. Pour le diagnostic que cela pouvait être lié au vaccin, il m'a fallu très longtemps. Je ne l'ai reçu qu'au bout d'un an. Je voulais faire du patin à glace et de la luge au moins une fois cet hiver. J'aimais beaucoup la randonnée, la neige, les montagnes et la luge, la nature me manque beaucoup. Je voulais donc faire au moins une fois de la luge et une fois du patin à glace. J'ai réussi à le faire, avec de l'aide. Il a fallu que mon père me conduise à la patinoire. J'ai tourné en rond pendant deux minutes et j'ai profité du soleil, profité de la nature, apprécié le mouvement. Et au bout de deux ou trois minutes, nous avons regagné la voiture, puis la maison. Le pire, c'est qu'on est conscient que le corps ne fonctionne plus comme avant, que la tête ne fonctionne plus. Et qu'on vous laisse seul.

## **MÉDECIN-CHEF D'UN HÔPITAL EN ALLEMAGNE**

Je m'occupe d'environ 250 patients, un tiers de malades post-Covid, deux tiers post-vaccin. Les principaux symptômes de cette maladie sont une fatigue sévère, des troubles cognitifs. La moitié des patients ne sont plus capables de travailler. Ce sont souvent des jeunes qui étaient des sportifs de haut niveau, qui exerçaient des métiers de performance et dont la vie est aujourd'hui complètement brisée. Certains ne peuvent plus sortir de leur lit, ne peuvent plus conduire, ni lire de livres. Cette maladie est

lourde. Et surtout, cela ne se voit pas sur eux, ils ont l'air en bonne santé et les résultats de laboratoire semblent normaux. Voilà pourquoi ils ne sont pas compris par la médecine traditionnelle.

### **KARL LAUTERBACH – MINISTRE DE LA SANTÉ**

Mon scénario optimiste est qu'on apprenne enfin à traiter le long Covid et le post-vac, qu'on y arrive. Et en outre, reconnaître les cas plus rapidement, de sorte que les gens ne doivent pas attendre aussi longtemps avant d'être reconnus comme syndrome post-vac.

### **JOACHIM CÄSAR-PRELLER - AVOCAT**

Il y a énormément de dommages vaccinaux. Ils sont vraiment nombreux à être concernés. Et cela, il aurait fallu dire de manière transparente qu'il s'agit d'un médicament fabriqué en peu de temps qui n'a pas fait l'objet d'un contrôle de sécurité de plusieurs années, comme c'est le cas habituellement. Tout le monde sait que les vaccins et les médicaments prennent huit ans avant d'être commercialisables, pour résoudre tous les problèmes de sécurité. Il suffit de penser à l'interaction entre différents médicaments. Juste un point, mais bien sûr aussi comment les médicaments ou les vaccins, car c'est un médicament, agissent sur des corps affaiblis ou sportifs, c'est très différent, on ne peut pas étudier tout cela en si peu de temps. Voilà pourquoi les fabricants de vaccins ont dit : c'est trop dangereux, à cause des risques de dommages vaccinaux, et ont exigé des milliards. Ils ont pour ainsi dire mis le pistolet sur la tempe des politiciens en disant, "Oui, si vous voulez, mais vous assumez la responsabilité des dommages." C'est le point clé. Et à présent, cela se présente ainsi, toute la responsabilité incombe à l'État membre, la République fédérale d'Allemagne. D'ailleurs, la responsabilité ne retombe pas sur les politiciens, mais sur les citoyens, qui doivent payer avec leurs impôts. C'est ainsi que cela a été conçu, mais sans jamais le formuler. Ce n'est que plus tard, maintenant, que l'on s'en rend compte. A l'époque, au printemps 2020, le plus grand silence, régnait puis certains textes du contrat sont sortis plus tard, avec des caviardages. Ce n'est que bien plus tard que les passages non caviardés du contrat ont été publiés. Et cela figurait dedans, à ma grande surprise, je n'aurais pas imaginé une telle générosité, qu'en fin de compte, le fabricant de vaccins réalise des bénéfices sans aucun risque. Ce n'est pas rien. BioNTech à elle seule a

gagné 40 milliards d'euros grâce à ces vaccins. Et les citoyens assument les risques, les contribuables, si l'on peut dire. C'est tout de même très inhabituel. Pour éviter que le budget de l'État n'ait à supporter autant de frais, un juriste d'un quelconque ministère fédéral, peut-être même de celui de la Santé, a réalisé que cela pourrait finir par coûter très cher, si l'État assumait quasiment toute la responsabilité de tous les dommages liés à la vaccination. Cela pourrait prendre une certaine ampleur et on y a beaucoup réfléchi. Que pourrait-on faire pour l'éviter ? On pourrait par ex. veiller à ce que le fabricant de vaccins ne soit responsable, n'ait à payer que dans des circonstances plus graves. Ainsi, au final, l'État payera moins. Et c'est là qu'un règlement juridique de la loi sur les médicaments a été promulgué. Il faut savoir que la loi de base sur les médicaments est une simple responsabilité de risque, la faute n'est pas nécessaire. Et ce décret législatif modifie cela pour le vaccin afin qu'une responsabilité pour faute s'applique également. Cela signifie que la victime du vaccin qui fait valoir ses droits, doit franchir l'obstacle de la faute du fabricant du vaccin. Un obstacle supplémentaire, comme si, lors d'une compétition d'athlétisme, on montait la barre de saut en hauteur de plusieurs mètres au milieu de la compétition. C'est considérable ! Ce règlement juridique protège et privilégie les fabricants de vaccins, bien sûr, avec l'arrière-pensée qu'au final nous (l'État) n'aurons pas autant à payer. Je considère que c'est douteux, je tiens à le dire, c'est pour le moins douteux. Car on a aussi dit que la pandémie ne pouvait être combattue que solidairement. La solidarité, cela veut dire que tout le monde se serre les coudes lors d'une pandémie, que l'on se protège avec le vaccin et que l'on évite de contaminer les autres, et bien sûr, le gouvernement fait tout pour que les choses ne soient pas aussi terribles et difficiles. Et le le gouvernement fédéral est le premier à avoir laissé tomber la solidarité, l'État a veillé à ce que les victimes du vaccin aient encore plus de mal à obtenir des dommages et intérêts ou des indemnités de dommages. Tout cela a eu lieu au printemps 2020 avec les contrats et cette norme, ce décret sur la loi sur les médicaments. Je trouve cela très grave, je dois le dire, car la solidarité n'est pas à sens unique, tout le monde pensait que cela s'appliquait aussi à l'État. Nous portons plainte contre cette ordonnance juridique, actuellement devant le tribunal administratif de Cologne, les mémoires ont été échangés, il manque encore la date d'audience, nous l'attendons et espérons que l'ordonnance juridique sera au final annulée. Cela ne s'appliquera alors pas seulement au cas que nous représentons, mais à tous les cas. Ce serait bien sûr une bénédiction que l'état initial de responsabilité du risque soit rétabli, y compris pour ces vaccins. Voilà le contexte.

## **KARL LAUTERBACH – MINISTRE DE LA SANTÉ**

Que pensez-vous de la suite des événements ? Pensez-vous que les entreprises pourraient verser de l'argent à une fondation bénévole au vu de la situation, serait-ce une idée ? alors qu'elles sont déjà dégagées de toute responsabilité ? Il serait en tout cas précieux que les entreprises s'impliquent ici, car les bénéfices ont été exorbitants, exorbitants ! Ce serait donc plus qu'un bon geste, on pourrait l'attendre d'eux. Mais vous me demandez comment cela va se passer ensuite ? Mon scénario optimiste est que l'on apprenne enfin à traiter les cas de long Covid et de post-vac. Que l'on puisse les reconnaître plus vite, que les gens ne doivent pas attendre aussi longtemps pour être reconnus comme post-vac.

## **MÉDECIN-CHEF D'UN HÔPITAL EN ALLEMAGNE**

J'y vois un problème politique, relativement peu de recherches sont menées dans les universités sur le post-vac. La plupart du temps, c'est du post-Covid et il semble qu'il ne soit pas politiquement correct de désigner une maladie comme post-vac. Le ministre Lauterbach a dit qu'il n'y avait pas de complications dues au vaccin, ou très peu, et on l'a donc répété. L'Institut Paul Ehrlich et le service ambulatoire post-vac de Marburg parlent de 0,02-0,03 % d'effets secondaires du vaccin. Je pense que c'est beaucoup, beaucoup plus. Ce qui me fait dire cela ? Sur les quelque 150 ou 160 patients post-vac que je soigne, aucun n'a été reconnu comme ayant subi un dommage dû au vaccin, bien que la maladie soit apparue immédiatement après le vaccin. Si l'on extrapole alors, si eux n'ont pas été reconnus, quel est donc le chiffre ? Je pense que le chiffre n'est pas 0,02 %, surtout que c'est par rapport au nombre total de vaccins et non au nombre de vaccinés. Mais j'estime qu'on a peut-être un quart de million de dommages dus au vaccin, rien qu'en Allemagne. Et l'Organisation Mondiale de la Santé a dit qu'on avait évité un million de morts en Europe grâce aux vaccins. Peut-être, mais si l'on regarde les morts et les décès évités, ce sont pour la plupart des personnes âgées, dans ma ville, la devise était de vacciner d'abord les personnes âgées et les déments. Ce qui est aussi une décision étrange sur le plan éthique, mais on se retrouve probablement avec au moins un million, et en Europe, deux ou trois millions de lésions dues au vaccin, avec l'apparition de cette nouvelle maladie auto-immune qui n'est jusqu'à présent pas traitable, et qui a complètement déstabilisé les jeunes en particulier. Ensuite, un aspect politique me choque : les personnes et les médecins qui le disent sont soumis à une pression massive. À ma connaissance, le premier à l'avoir dit, c'est un directeur de

caisse d'assurance maladie, la BKK, et les caisses d'assurance maladie sont les premières à voir les arrêts maladie. Il a tiré la sonnette d'alarme en disant, on en a plus, et il a été immédiatement remplacé. Ensuite, un professeur de la Charité a été accusé d'erreurs statistiques, que peut-on reprocher de pire à un scientifique ? On a fait pression, on remarque aussi que tous les collègues qui travaillent sur ce sujet répètent comme des moulins à prières que c'est négligeable, cette complication du syndrome post-vac. D'après mes observations, ce n'est pas du tout le cas. Il est temps de créer un environnement propice aux discussions ouvertes sur le sujet.

### **PETRUS – MUSICIEN ET INFIRMIER**

Je faisais de la musique avant, je chantais je chantais à des mariages, je donnais des concerts. Je n'ai plus la même puissance qu'avant pour chanter, tout simplement physiquement. Ce n'est plus possible, mes poumons ne suivent plus depuis le vaccin Covid. Deux jours après le vaccin Covid, tout a commencé, je me souviens très bien, j'étais au travail, dans l'équipe de nuit, j'avais commencé mon travail à 22 h et tout à coup, une heure plus tard, à 23 h environ, les symptômes ont commencé à apparaître. J'étais en train de préparer des médicaments pour mes patients, je suis infirmier, et tout à coup j'ai ressenti une sorte de coup au visage, comme une pression dans la tête, puis un étourdissement, une sorte de brouillard cérébral. Avec grande difficulté, j'ai accompli mon service jusqu'au petit matin jusqu'à six heures, puis je suis rentré chez moi. Je me répétais : tu vas dormir et demain matin ou quand tu te lèveras, tout ira bien. Mais cela n'a pas été le cas, toujours pas jusqu'à aujourd'hui. J'ai été hospitalisé, on m'a fait une anamnèse, on m'a posé des questions et honnêtement, j'ai dit que j'avais reçu le vaccin Covid quelques jours avant, et que depuis ces troubles persistaient, ces effets secondaires indésirables. Le médecin m'a juste regardé et a dit que ce n'était pas possible. Comment ça pas possible ? Je connais mon corps, j'étais en parfaite santé jusqu'à la semaine dernière, je sens dans ma tête, quelque chose de neurologique n'est plus en ordre. Je suis donc allé à Düsseldorf chez un médecin qui m'a enfin examiné, et a posé un diagnostic. Des analyses de sang et d'urine ont révélé certaines anomalies. Je me souviens très bien du moment où le médecin m'a présenté les résultats sanguins en disant : "Monsieur Bulut, vous avez les résultats d'un patient cancéreux ou séropositif. Vos résultats sont si mauvais qu'on pourrait penser que vous avez le Sida, un cancer ou quelque chose comme ça." Diverses analyses de sang ont révélé que j'avais entre autres une ME/CFS, le syndrome de fatigue chronique, des inflammations de la membrane interne des vaisseaux, c'est-à-dire une endothélite, le syndrome

d'activation des mastocytes, ils étaient devenus hyperactifs, de la neuroinflammation, les mitochondries sont trop faibles. Mon quotidien se résume à cela, je suis beaucoup à la maison, juste à la maison ; me promener ou faire du sport n'est plus possible comme avant. Je jouais au foot, ce n'est plus possible, c'est devenu tout simplement impossible. L'autre jour, un collègue m'a dit : "Quand est-ce que tu reviens jouer au foot ? On va bientôt faire un voyage avec l'équipe, tu viens avec nous ?" Je ne suis même pas capable de travailler, de faire 1000 pas, et tu me demandes de venir avec vous en voyage. Ce sont des malentendus qui se rajoutent malheureusement. Je n'ai tout simplement plus de liens avec mes coéquipiers d'avant, avec certains collègues de travail, ou avec mes amis et connaissances, car à chaque fois... je ressens ce même malentendu, les gens ne me comprennent tout simplement pas. Cela ne se voit pas sur mon visage, et donc, on ne me croit pas.

### **NICOLE – ANCIENNE ASSISTANTE SOCIALE**

Après le second vaccin, j'ai voulu rentrer en voiture et je me suis effondrée, les secours sont arrivés, ils ont dit que tout était normal. Je me suis sentie très mal toute la journée, mes pieds étaient de plomb. Ensuite, j'ai eu une éruption cutanée sur le visage, la poitrine, les mains et le dos, et c'était à la période où l'on ne pouvait pas aller chez le médecin, alors j'ai envoyé la photo à mon médecin et elle a dit : je pense que c'est un zona. Deux semaines plus tard l'éruption était toujours là, elle m'a dit d'aller voir un dermatologue et on m'a diagnostiqué un lupus. Ensuite, ma médecin m'a dit que comme j'avais une maladie auto-immune grave, je devais recevoir une 3e dose, et je me suis faite vacciner une 3e fois. J'ai bien sûr signalé que j'avais une maladie auto-immune, mais on ne m'a posé aucune question, on m'a simplement vaccinée. Je me suis effondrée, on m'a allongée sur un brancard, j'ai eu une crise, j'ai commencé à trembler, une sorte de crise d'épilepsie. C'était au centre de vaccination, et on m'a alors transportée à l'hôpital en hélicoptère. Et avant, entre le 2e et le 3e vaccin, j'avais eu des syncopes répétées. Je m'effondrais et me retrouvais à chaque fois à l'hôpital. L'hôpital a alors déclaré qu'il s'agissait de crises psychogènes, donc pas d'épilepsie, c'était psychique. J'avais déjà un déambulateur à l'époque, car je n'arrivais plus à marcher, mes pieds étaient toujours si lourds. À la maison, j'étais complètement débordée car je ne parvenais à rien faire. On m'a fait un examen de la table basculante qui a diagnostiqué un POTS, d'où mon pouls qui est toujours assez élevé et ma tension artérielle toujours en dessous de 100, ce qui peut provoquer de telles syncopes. Si l'on mesurait mon pouls maintenant, il serait vers 140. Voilà ce qui m'arrive, juste pour avoir

monté mon pantalon. Aussi difficile que du sport extrême pour moi. Ma tension artérielle est bonne, mais mon pouls est assez élevé. À l'automne cela a empiré, j'avais des crises tous les jours. J'ai eu une prise en charge psychosomatique, on m'a hospitalisée 3 semaines en psychosomatique, mais étrangement, ça ne s'est pas amélioré. Lors d'une visite à la clinique, j'ai demandé si cela pouvait être un dommage vaccinal. On m'a alors dit qu'une partie de mon tableau clinique, une part de mon trouble de stress post-traumatique faisait que j'essayais de trouver des raisons de ne pas devoir gérer. Ce qui revient à dire que j'essayais de perturber le traitement. Je téléphonais régulièrement à ma tante, elle s'est renseignée pour savoir où je pouvais m'adresser. Je suis allée chez un médecin, j'ai décrit mes symptômes, je lui ai montré toutes les rapports de médecins. Il y en avait eu beaucoup en deux ans. Il a dit qu'il s'agissait probablement d'un dommage vaccinal et l'a signalé. Il était très étonné que personne ne l'ait encore fait, que cela n'ait jamais été signalé. J'en ai pleuré, cette confirmation que j'étais bien malade physiquement. Je suis en train de tout mettre en place car mon employeur me licencie fin mai. Je ne peux plus aller travailler, j'ai besoin de quelqu'un pour ma fille, pour préparer ses affaires pour le lendemain, nous préparer les repas, me doucher. Je n'y arrive plus. J'ai tout perdu, j'ai perdu mon cheval, je ne peux plus conduire, plus aller au fitness. Des aides familiales nous accompagnent pour faire les courses, ce qui est extrêmement pénible pour moi à cause du bruit, de la lumière et de l'effervescence. Là, il faut que quelqu'un passe. Le pire pour moi a été quand j'ai été mise de côté, car le Service de protection de la jeunesse est venu et a placé ma fille dans une structure, et je ne pouvais rien y faire.

## **NIKE – ATHLÈTE DE HAUT NIVEAU**

J'ai réagi par des symptômes grippaux violents, mais aussi des gonflements immédiats, surtout ici autour des yeux J'ai développé un eczéma sur le ventre en quelques heures et une très forte fièvre qui a duré des semaines. Dès le moment où j'ai été vaccinée je me suis sentie malade en permanence. Puis des défaillances neurologiques se sont greffées là-dessus, une composante cardiovasculaire s'est rajoutée, le matin au réveil, mon pouls au repos était déjà à 180-190. Juste en allant aux toilettes il atteignait plus de 200. La nuit, la tachycardie me réveillait, ce genre de manifestations. Le pire, c'est que je n'ai pas relié ces différents éléments, mais que je pensais, voilà encore quelque chose qui cloche, cela faisait trop. On connaît cela lorsque l'on fait du sport de compétition, à 100 %, et que l'on dépasse parfois la ligne jaune, ce n'est que trois ou

quatre mois plus tard que je me suis décidée à aller enfin chez le médecin. Je dois dire que je n'ai pas du tout été prise au sérieux. Dans les premiers tests, tous les signes d'inflammation étaient extrêmement élevés, on ne s'expliquait pas pourquoi il en était ainsi. À ce moment-là, je luttais toute la journée avec une vue proche de 20 %. J'avais des difficultés à être autonome dans ma vie quotidienne. En fait, je dépendais complètement de l'aide d'autrui, par ex. je ne mangeais pas de la journée, j'attendais que quelqu'un rentre pour me préparer à manger, pour me soutenir. Bien sûr, la liste des symptômes est encore bien plus longue, je me suis retrouvée alitée avec de sévères crises neuropathiques qui me faisaient crier et pleurer toutes les 20 minutes, et rien ne s'est amélioré jusqu'à ce que je sois mise sous dose maximale d'antiépileptiques, ce qui a au moins jugulé les symptômes. On a aussi vécu de "belles" expériences à la clinique universitaire, qui n'a pas reconnu tout cela comme une urgence. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas de lit pour un tel cas et m'ont renvoyée. Une visite chez un rhumatologue a aussi été une très mauvaise expérience, car toutes mes articulations étaient douloureuses, j'étais un énorme foyer d'inflammation, tout me faisait mal. Tous les tissus du corps en permanence, 24h/24 et 7j/7, c'était comme des brûlures, comme si les cellules se battaient contre moi, c'est impossible à décrire. La rhumatologue en question a touché mon poignet et m'a demandé ce que je voulais, si je ne voyais pas que le couloir était plein de malades. Tous les examens effectués ont montré des affections liées à une hyperinflammation multisystémique. Par ex. l'examen du fond de l'œil a montré un champ de cratères. De petits vaisseaux éclataient très souvent. Cela s'est répercuté sur le corps, que ce soit les muqueuses, avec des aphtes, des choses que je n'avais jamais eues. Un IRM a montré des foyers inflammatoires dans le système nerveux central. A l'époque, j'avais entendu parler par hasard du centre d'accueil de Marburg, alors que depuis 6 mois j'allais très, très mal. C'est là que tout ce qui se passait dans mon corps a été confirmé. Pour la 1ère fois, depuis tout ce temps, on m'a vraiment prise au sérieux. Marburg a utilisé une approche statines, sartans et un régime sans histamines. Mon médecin traitant là-bas, le prof. Schifferman m'a prescrit un traitement. Il m'a aussi confirmé que cette hyperinflammation multisystémique était un effet secondaire du vaccin. Je l'ai reçu noir sur blanc ce jour-là, cela a été un vrai soulagement. Sur le plan mental, bien des fardeaux se sont alors allégés. Je dois dire que les médicaments couplés au régime sans histamine, un régime vraiment très strict, sans aucun écart, m'ont apporté une vraie valeur ajoutée, j'ai remarqué que cela aidait. C'était le premier point. J'ai remarqué aussi que beaucoup de points ne s'amélioraient pas encore, tout ce qui est lié aux hormones féminines ne

s'améliorait pas, les troubles neurologiques non plus. C'est surtout l'inflammation qui s'est lentement calmée. Certains dommages sont encore présents aujourd'hui. Mais toutes ces actions de la vie de tous les jours, monter les escaliers, sortir du lit, tout cela a pu s'améliorer. Bien sûr, des revers se produisaient, ce qu'on appelle des "crashes", lorsqu'on s'est surchargé. Par exemple, à un moment donné, tu as osé aller t'asseoir au café avec des gens. Et le bruit de fond et les lumières entraînent que l'on rentre épuisé à la maison. Cela nous cloue au lit pendant des semaines, on se sent grippé et on va mal. La neuroathlétique, surtout les exercices de coordination et cognitifs, m'ont permis de commencer à récupérer ma tête, à pouvoir me concentrer. J'ai alors commencé à suivre diverses méthodes en dehors de la médecine classique. Au début de cette année, par ex. j'ai commencé les bains froids en janvier, et je dois dire que cela m'a vraiment donné une poussée en avant. Cela m'aide de façon incroyable, car il y a un gros problème passé, tous ces dégâts endothéliaux, de nombreux problèmes de thermorégulation, des troubles circulatoires, beaucoup d'engourdissements et des zones blanches car plus vascularisées. Avec les bains glacés, tout cela s'est amélioré, cela rétablit l'approvisionnement de tous ces endroits du corps. Parfois je pleure et me demande, pourquoi, pourquoi est-ce ainsi ? Pourquoi cela m'est-il arrivé à moi ? Et cela a été très, très difficile. Ce serait mentir que de dire que tout est facile. Mais s'accrocher et savoir que ce cœur intérieur est toujours là pour vous, afin que peu importe jusqu'où l'on tombe, on ait toujours cette identité, soi, et que l'on recommence à se faire confiance. Rétroactivement, le pire est cette perte de contrôle du corps. Que des choses se produisent sans qu'on puisse les influencer. Se faire confiance pour refaire des choses et à un moment donné se dire, j'ai survécu à tous les "crashes", cela signifie que si un nouveau crash se produisait, j'y survivrai. A présent, j'essaie ceci, et peut-être que l'effet sera positif pour mon corps. Franchir cette étape, oser le faire est très difficile. Mais à chaque tentative, on devient plus fort mentalement. Les deux composantes, corps et tête, travaillent en très étroite collaboration, de façon bien plus étroite qu'on ne le pense. Je suis au début de la vingtaine, j'étais alitée, je tenais la main de ma maman, en gémissant car je n'avais pas la force de pleurer, et je disais, s'il vous plaît, je ne veux pas mourir, j'ai peur. En novembre 2021, j'avais besoin de béquilles pour monter les escaliers et en mars 2023, j'ai couru mon 1er demi-marathon. Saisir ces deux événements contradictoires, comprendre que la même personne vit les deux en ce court espace de temps permet de croire encore plus qu'on peut le faire.

## **LOUIS LEON – ÉTUDIANT EN DROIT ET SPORTIF DE HAUT NIVEAU**

Je me suis fait vacciner le 2 juillet 2021 avec le vaccin BioNTech, et le huit, exactement six jours plus tard, à 15 h 52, je m'en souviens encore, mon premier effet secondaire est apparu, j'étais à la salle de sport pour mon entraînement habituel, après le dernier exercice, debout dans la salle de sport, je parlais avec un ami et d'une seconde à l'autre, j'ai eu des éclairs dans les yeux et je ne voyais plus. J'ai appelé mon père, je lui ai dit : "Je ne vois plus, s'il te plaît, emmène-moi à l'hôpital." Et à ce moment-là, les problèmes d'haptique avaient commencé, Je ne pouvais plus bien me déplacer, lorsque le système de capteurs tombe en panne, on entend mal, on ne voit pas, on a alors de la peine à se déplacer, à s'orienter. On a découvert à ce moment-là que mes valeurs sanguines, six jours après le vaccin, étaient pires que celles de patients atteints du cancer, de patients atteints de graves troubles neurologiques, ou de maladies comme un AVC ou un infarctus du myocarde. Aucune des valeurs vitales n'était à un niveau normal. Les valeurs hépatiques étaient entre 400 et 699 au lieu de 50 à 80, parfois elles étaient jusqu'à dix fois plus que ce qu'elles devaient être. Le plus effrayant dans cette histoire, c'était les valeurs cardiaques, des valeurs de défaillance cardiaque, celle de la créatine kinase qui était à env. 21 200 au lieu de 200-300. La troponine en plus, qui est comme me l'ont expliqué les médecins une valeur prédictive d'AVC ou de crise cardiaque, était aussi nettement trop élevée. On m'a tout de suite fait une échographie du cœur qui était normale. Je suis resté une nuit à l'hôpital et la nuit, les perturbations neurologiques sont apparues : Des engourdissements, une démarche instable, des paresthésies, donc des picotements, des démangeaisons sur tout le corps, On m'a laissé sortir malgré de mauvaises valeurs sanguines en me disant que j'avais peut-être eu une migraine. J'avais énormément de symptômes, et aucun médecin n'a pu me dire d'où cela venait. On m'a fait tous les tests, dit que quelque chose clochait avec mes nerfs, avec mon cerveau, qu'il y avait un problème neurologique. Mais aucun test ne nous a permis de savoir d'où ça venait. On ne voyait rien. J'étais sportif de haut niveau, 6-7 fois par semaine je faisais 3 h d'haltérophilie à la salle. Marcher 100 m était un maximum, je devais ensuite me reposer 3 h sur le canapé. Et alors sans bouger, épuisé sur le canapé, j'avais des troubles du rythme cardiaque, des engourdissements, des picotements, des maux de tête, de la fièvre, tu restes alité et essaies juste de survivre. On a vraiment l'impression qu'on est en train de mourir. Cela n'a rien à voir avec faire des chichis, ou être paranoïaque, le pouls est vraiment à plus de 100. On remarque vraiment que les muscles, les bras, c'est comme si on venait de courir un marathon ou de suivre un entraînement poussé d'haltérophilie, les muscles tremblent, on est couché

sur le canapé, et on tremble ainsi. On se pose des questions, on ne sait pas, pourquoi ? Alors bien sûr, la panique commence. C'est pourquoi malheureusement tant de patients post-vac ou long Covid sont étiquetés de psychose. Ils souffrent à un moment donné d'une dépression mentale, c'est un fait irréfutable parce qu'on a juste peur de mourir. Au fil des mois, si à une petite seconde tu as eu l'impression de mourir, que tu récupères ensuite, puis plus rien, ensuite, tu te sens bien, tout va bien. Mais si pendant des mois, des semaines, peut-être six mois ou deux ans, on a l'impression allongé sur le lit, sur le point de s'endormir, que l'on ne va peut-être pas se réveiller, je n'avais que 21 ans à l'époque, je faisais du sport de compétition, tout était parfait. La panique nous gagne. Surtout en association avec le fait qu'aucun médecin ne peut dire ce que l'on a. Un matin, je me sentais si mal que je pouvais à peine marcher seul. J'avais du mal à ouvrir les yeux, je ne sentais plus mes jambes, ni mes mains, impossible d'ouvrir la bouteille d'eau. Comme quand on se réveille à 3 h. du matin, qu'on veut boire, mais on ne peut pas ouvrir la bouteille, on n'a pas assez de force. Tout le monde connaît ce sentiment. C'était ainsi pendant des semaines, des mois. Puis mon père a dit, ok, Louis, on va faire autrement. Je t'emmène à l'hôpital et je ne te ramène pas tant qu'ils ne savent pas ce que tu as. Aux urgences, tu te tiens au comptoir et la dame te dit : "Que voulez-vous ?" Moi : "Oui, j'ai ça et ça et ça, probablement lié au vaccin, personne ne sait, voici mon dossier." Oui, Monsieur Weiss, je dois d'abord parler à la neurologue pour savoir si on a du temps pour ça". Elle a vu mon père me porter aux urgences, sous le bras. Je ne pouvais plus marcher seul. Et ils ont dit : "Non, Monsieur, on n'a pas de temps pour vous, les urgences sont pleines. Vous avez été hospitalisé, donc on vous a examiné, vous êtes en bonne santé. Mon père est devenu un peu plus insolent, il a demandé si le jeune homme qui ne pouvait pas entrer ici tout seul avait l'air en bonne santé ? Sa réponse a été : "La psychiatrie est un peu plus loin, peut-être que vous pourriez essayer." Là, j'ai vraiment compris qu'on ne m'aiderait pas, que je devais prendre les choses en main. À la clinique suivante, à Berlin, entre mi- et fin décembre, c'était un professeur réputé, aussi en partie dans ce domaine. Il ne m'a pas examiné, il s'est entretenu avec moi pendant deux heures. C'est tout. Alors j'ai dit, et maintenant ? Oui, Monsieur Weiss, il s'agit à 100 % d'effets secondaires du vaccin Covid. Si j'étais vous, je ne me ferais plus vacciner. Et là, le coup de grâce. Je lui demande, vous allez me délivrer une dispense de vaccin Covid ? Je le cite : "Monsieur Weiss, j'aimerais bien, mais la politique de l'université me l'interdit." Je recevrai au moins une lettre de consultation de votre part, disant que vous m'avez vu, vous ne devez pas me délivrer d'exemption de vaccination, mais vous pouvez peut-être noter qu'il est probable que

j'aie des effets secondaires suite au vaccin. Monsieur Weiss, on peut le faire. C'est amusant, mais il a voulu ajouter peut-être ou probablement les problèmes sont liés au vaccin. A moi, il a dit que c'était sûr à 100 %. Quatre semaines plus tard, j'appelle et demande où est la lettre du médecin. Je vais la recevoir ? Les médecins du service de neurologie et les opérateurs téléphoniques m'ont répondu : "Monsieur Weiss, vous n'êtes pas dans notre système." J'ai dit que ce n'était pas possible, car j'avais donné ma carte d'assurance. En tant qu'assuré légal, j'aimerais mon certificat médical, j'y ai droit. "Monsieur Weiss, il n'y a rien ici, vous n'êtes pas dans le système, sur le papier vous n'étiez pas là." Des enquêteurs se sont alors intéressés à moi et m'ont interviewé à Berlin. Je les ai autorisés à demander en mon nom pourquoi les patients étaient traités ainsi pour les effets secondaires des vaccins Covid. La clinique n'a pas mis long avant de réagir : si vous nous filmez, nous devons malheureusement prendre des mesures juridiques contre vous. Nous ne voulons pas non plus que l'on dise un seul mot sur l'ancien patient, Monsieur Weiss, car cela ne s'est pas passé comme il l'affirme. Une semaine après l'interview, j'avais une lettre du médecin dans ma boîte aux lettres. Ce qui est bien dans toute cette histoire, c'est que la dispense de vaccination y était jointe. Beaucoup de personnes touchées m'écrivent sur Instagram pour me demander : "Louis, comment as-tu retrouvé la santé ?" J'ai toujours beaucoup de mal à répondre à cette question, car chaque organisme réagit différemment à un vaccin contre le coronavirus et chacun réagit différemment en termes d'effets secondaires. Néanmoins, je suis fermement convaincu que ma voie est la bonne, car je peux dire en toute confiance que je suis parmi les rares à avoir retrouvé la santé. Bien des gens ne sont pas convaincus par la cortisone que j'ai prise. Une hormone stéroïde qui a très mauvaise réputation auprès de certains médecins, mais qui reçoit de très bonnes critiques de la part d'autres. Je dois toutefois préciser que j'en ai pris huit mois, ça m'a effectivement donné de l'acné, quelques gonflements et sautes d'humeur, mais à part quelques palpitations cardiaques le soir, je n'ai pas eu d'autre effet secondaire. D'autres ont été plus touchés par les effets secondaires de la cortisone. Les autres facteurs, à mon avis tout aussi importants, voire plus, cela peut sembler cliché, mais ce sont la discipline et la volonté de travailler. Peu importe combien de fois on se réveille le matin en se sentant vraiment mal et en pensant qu'on va mourir, il ne faut pas perdre l'espoir de guérir. Et dans mon cas, c'est mon père qui m'a dit : "Louis, tu allais tous les jours à la salle de sport. Retourne à la salle de sport." Je rentrais le soir ensuite et j'étais mort. Je faisais 20 minutes de sport et j'étais mort. Le lendemain, je me suis levé en pensant que j'allais mourir, mais j'y suis retourné. Je pleurais de douleur pendant le sport, et parce que je

ne sentais plus mon corps. Je pleurais de ne pas pouvoir exprimer à quel point j'allais mal. Et le lendemain, j'y suis retourné. En tout cas, le 3e ou 4e pilier qui m'a beaucoup aidé était de faire attention à ce que je mangeais et de prendre des antihistaminiques, car mon corps réagissait soudainement de manière extrême à diverses choses, et je ne pouvais plus manger certains aliments, qui ne m'avaient jamais posé problème auparavant. Le pire pendant cette période était le sentiment d'impuissance et de désespoir, le fait de savoir qu'on a quelque chose, que ça peut mener à la mort, car on en connaît d'autres qui n'ont pas survécu, mais sans savoir ce qu'on a réellement.

### **EVA – ATHLÈTE DE HAUT NIVEAU**

J'ai fait le calcul pour l'année dernière : 56 consultations médicales, ce qui revient à près de 6 200 km parcourus. J'ai écrit 1 200 E-mails et passé 560 appels téléphoniques en lien avec ce préjudice vaccinal. J'ai dépensé près de 20 000 euros l'an dernier pour régler les factures, les frais médicaux, les médicaments, les compléments alimentaires, les frais d'hôtel et de déplacement. On s'y habitue malheureusement. Mais ça fait vraiment beaucoup à gérer. J'ai l'impression que ces comprimés forment un repas à eux seuls. Je me préparais pour un championnat du monde, car j'avais été sélectionné pour la 1ère fois dans l'équipe nationale l'année dernière. Après la 2e injection, j'ai commencé à ressentir des douleurs cardiaques. Je me suis rendue aux urgences pour passer des examens. J'ai passé un ECG et un examen physique rapide, le médecin m'a dit que tout allait bien, c'était juste un problème de colonne thoracique. Le rendez-vous pour la 3e injection a ensuite été fixé assez rapidement. J'ai raconté au médecin ce qui s'était passé après la 2e injection. Mais il m'a assuré qu'il n'y avait pas à s'inquiéter, c'était un autre vaccin. Les deux premiers, c'était AstraZeneca, et le 3e, BioNTech. J'ai ensuite tenté de reprendre l'entraînement dix jours après le vaccin, mais j'ai constaté que c'était impossible. J'ai bien sûr passé Noël 2021 en famille. En rentrant chez moi, j'ai vu que je ne parvenais plus à lire les panneaux de signalisation. Tout était flou. Puis, j'ai commencé à avoir l'esprit embrumé, comme si mes sens étaient brouillés. La situation s'est ensuite aggravée avec des trous de mémoire, des troubles du langage et des fautes d'orthographe. Je ne savais soudain plus comment écrire certains mots que j'avais toujours très bien maîtrisés ; je devais vraiment réfléchir pour trouver le mot juste. J'ai alors compris qu'il y avait en plus un problème cognitif. J'ai tout fait examiner, tout a été confirmé : avec un diplôme de licence, je suis sous la norme. Il y a donc bel et bien un problème. Des résultats sanguins sont anormaux. J'ai toujours des auto-

anticorps positifs. J'ai en tout cas le syndrome post-vaccinal et le syndrome de fatigue chronique. Le problème oculaire persiste : non seulement ma vue a baissé, car je suis devenue myope, mais je deviens aussi partiellement aveugle. Dans un œil, on pourrait imaginer qu'un filtre en verre dépoli recouvre la pupille. Je ne vois alors plus rien par moments. Cela peut durer une minute, mais aussi cinq. Du côté gauche, je ne vois que jusqu'ici, comme si une porte de garage était baissée, et je ne vois plus rien au-dessus. J'ai des spasmes musculaires, des douleurs nerveuses, et parfois des maux de tête si violents que je me frappe la tête avec le poing pour que la douleur soit plus intense à l'extérieur qu'à l'intérieur. Récemment, un médecin m'a demandé quel était le pire symptôme. Aussi triste que cela puisse paraître, je lui ai répondu que j'avais fini par m'habituer à tout. On s'habitue à ces douleurs cardiaques, même si elles m'empêchent de dormir certaines nuits. On s'habitue à l'essoufflement, on peut s'adapter un peu. Je ne pourrais pas courir, mais on s'y habitue. On s'habitue à toutes les douleurs que le corps ressent. Mais ce à quoi je ne m'habitue pas, c'est cette fatigue et cet épuisement. Quel est ton espoir ? C'est difficile, car je n'ai plus aucun espoir. Maintenant, je pleure. Désolée. Il y a quatre ou cinq semaines, Karl Lauterbach a parlé des effets secondaires des vaccins à la télé. Nous en avons tout de suite discuté entre nous et avons dit qu'il ne se passerait rien. Puis une hotline a été mise en place en Allemagne, on pouvait appeler, mais il était évident que c'était une arnaque. J'ai appelé, le type m'a demandé quels points de contact je pouvais lui fournir. Je me suis dit : "Tout ça n'est qu'une énorme blague." Hier, j'ai reçu en retour les documents de la clinique où j'avais postulé pour de la rééducation, car ma caisse d'assurance maladie dit qu'elle ne prend pas ça en charge. Ils disent que tant que ce n'est pas reconnu comme dommage vaccinal, ils ne le prennent pas en charge. Il y a notamment les frais d'avocat que je dois payer moi-même, ainsi que des médicaments que je finance en partie. Comme j'ai déclaré cela comme accident du travail, la plupart des frais sont encore pris en charge par mon employeur. Mais si l'employeur estime que ce n'est pas un accident, il me renvoie les factures et exige le remboursement. Cela représente déjà 30 000 euros. C'est un danger pour moi, car si je me retrouve au chômage, je ne pourrai pas garder cette maison. J'ai déménagé ici pour être proche de mon lieu de travail. Mais l'autre jour, chez ma mère, nous nous sommes assises et je lui ai dit à quel point le sport et ma vie d'avant me manquaient, car je ne peux plus rien faire. Je suis désolée... mais je suis confinée à la maison, je suis très sensible au bruit et je ne peux sortir qu'avec des écouteurs. J'ai dit à ma mère que si ça continuait, je ne voulais plus vivre. Je ne veux pas continuer ainsi. Je pense que mon corps est tellement abîmé que je ne guérirai

plus, sans parler de la possibilité d'avoir des enfants. J'ai 29 ans, l'âge où l'on commence à penser à fonder une famille. Mais d'une part, je ne sais pas si mon corps en est encore capable, et d'autre part, je ne sais pas ce que je donnerais à mon enfant. Je ne sais pas, personne ne peut dire ce qui se passe dans mon corps.

## **MÉDECIN-CHEF D'UN HÔPITAL EN ALLEMAGNE**

Pour résumer, les symptômes typiques sont une fatigue intense, des troubles de la concentration, ainsi qu'une dysautonomie auto-immune. Le pouls ne fonctionne plus, la régulation de la pression artérielle non plus, et la sensation de chaleur et de froid est altérée. Ce que je trouve particulièrement grave, c'est que ces patients ne peuvent plus être en groupe, car la surstimulation les dérange. Ils s'isolent, ne peuvent plus écouter de musique et se retrouvent exclus de la vie sociale. Ils deviennent bien sûr dépressifs, puis quelqu'un leur prescrit des antidépresseurs, mais ceux-ci n'aident guère. Dès qu'un patient en consomme, il se retrouve pris dans une spirale psychosomatique. Il ne peut alors plus sortir de cette case. J'ai étudié la question, je pense qu'il s'agit d'une nouvelle maladie auto-immune. Ces patients présentent en effet des auto-anticorps dirigés contre leurs propres récepteurs, ce qui les rend malades. On les rencontre aussi dans la population générale, mais pas dans la même mesure. Dans mon groupe de 250 patients, seuls 10 à 15 d'entre eux ne présentent pas ces auto-anticorps. Tous les autres en ont, ce qui constitue une preuve assez claire. Si l'on élimine ces auto-anticorps, ce qui n'est actuellement possible qu'avec une forme spéciale de dialyse sanguine, l'immunoabsorption. J'ai actuellement environ 60 patients sous immunoabsorption. J'ai pu suivre l'évolution de 30 d'entre eux sur six mois, et 15 ont vu une amélioration durable ou nette de leur santé. Il n'existe pas encore d'étude contrôlée à ce sujet. L'hôpital de la Charité y travaille actuellement, elle sera bientôt publiée, Dieu merci. On verra alors que cela aide. Le pire, c'est de voir les espoirs s'envoler les uns après les autres. Et surtout, la maladie ne disparaît pas d'elle-même, au contraire, elle empire.

## **EVA – ATHLÈTE DE HAUT NIVEAU**

Je ne peux me guérir que dans une certaine mesure. Je peux essayer de faire autant de bien que possible à mon corps, mais je ne peux pas me débarrasser de ces auto-anticorps positifs, par exemple. On dit ou on suppose qu'une dialyse pourrait m'aider.

Mais les médecins avec qui j'ai parlé sont partagés. Certains disent qu'elle aide dans tous les cas et me guérira. D'autres disent que cela n'aide en rien, au bout de six mois, tu es toujours aussi malade qu'avant. Et cette dialyse coûte au moins 15 000 euros.

### **MARION BIMMER – ING. DIPL. DIAGNOSTIC AUTO-ANTICORPS AGONISTES**

Les auto-anticorps agonistes sont connus depuis environ 25 ans. Ils font partie des récepteurs couplés aux protéines G auxquels ils se lient. On observe un schéma très typique dans certaines maladies, dans celle du muscle cardiaque, ou l'hypertension artérielle sévère et les maladies vasculaires. Nous connaissons ces anticorps depuis de nombreuses années. On les a ensuite observés chez des patients atteints du Covid, du post-covid et du post-vac. Et ce, dans une mesure encore plus importante.

Aujourd'hui, on ne part plus du principe qu'il existe des anticorps principaux indissociables de la maladie, mais nous envisageons la possibilité que sept ou huit récepteurs différents puissent être affectés par la liaison des anticorps. Cela varie d'une personne à l'autre. Il s'agit d'une réaction excessive du système immunitaire. Les récepteurs se trouvent principalement dans le muscle cardiaque. Ils peuvent aussi être présents dans le tronc cérébral, dans les poumons, dans les cellules nerveuses, et de manière prononcée dans les vaisseaux. Ils sont donc largement répartis dans tout le corps. Et nous avons des vaisseaux sanguins partout. Ainsi, lorsque le système immunitaire est surmené, une réaction se produit et ces auto-anticorps peuvent se former. Le problème, c'est qu'ils ne disparaissent pas d'eux-mêmes. Lorsqu'ils trouvent un site d'action, ils l'activent de manière permanente. L'approvisionnement naturel de la cellule ne peut plus être assuré, les cellules ne reçoivent donc pas la nutrition nécessaire. Elles ne fonctionnent alors plus, car les voies de signalisation, c'est-à-dire les processus qui régulent le renouvellement cellulaire et les fonctions physiologiques de la cellule, sont perturbées. Les mitochondries en souffrent alors. Ce sont les centrales énergétiques de nos cellules. Elles ne produisent plus suffisamment d'ATP (adénosine triphosphate), on a tous appris à l'école que c'est la principale source d'énergie du corps. Cette situation est due à une mauvaise alimentation des cellules. Les mitochondries en souffrent et le corps perd de plus en plus de force. Les patients ne peuvent plus courir, ils ont des difficultés respiratoires, des problèmes cardiaques, des maux de tête et des névralgies. Tout cela est le reflet de cette carence résultant d'une nutrition cellulaire perturbée. Ces anticorps ne peuvent être éliminés qu'à l'aide d'une immunoadsorption, un filtre qui lie les auto-anticorps. Il est important d'effectuer

au moins cinq traitements à intervalles rapprochés. Mais c'est frappant, car nous n'avons jamais eu autant de jeunes patients. Nous en avons examinés plus de 4 000 à ce jour. Je constate clairement que les valeurs diagnostiques ne diffèrent pas entre les cas post-Covid et post-vac, car il s'agit à chaque fois d'une réaction à la spike. Chez les patients chez lesquels le traitement d'immunoabsorption ne fonctionne pas, il faut vérifier si des résidus de protéine spike n'ont pas été éliminés. On peut le vérifier.

### **MÉDECIN-CHEF D'UN HÔPITAL EN ALLEMAGNE**

Des travaux montrent que chez les patients malades, post-vac ou post-Covid, la protéine Spike continue d'être présentée et produite sur certaines cellules, les monocytes, et ces patients se trouvent pour ainsi dire en situation de défense permanente. La recherche devrait s'y atteler de toute urgence, car on ne se débarrasse plus de la protéine Spike, qu'elle soit fixée par le coronavirus ou introduite par le vaccin. Il est urgent de travailler à stopper cette maladie déclenchée par la protéine à un stade précoce. Je crains aussi, surtout chez les nombreux enfants qui souffrent d'une fatigue sévère, qui sont alités et ne sont plus en mesure d'aller à l'école, que cette maladie provoque une inflammation des petits vaisseaux. Lorsqu'une telle inflammation persiste longtemps, les vaisseaux se modifient. Ils se transforment en tissu conjonctif, on parle de fibrose, ils se raréfient, il y en a de moins en moins. On ne peut qu'imaginer avec effroi ce que cela signifie, par exemple, pour de petits vaisseaux cérébraux. On aura probablement dans dix ans une vague de malades atteints de démence. Voici les perspectives d'avenir : aucun financement n'est consacré à la recherche, on laisse les entreprises pharmaceutiques gagner des milliards et on abandonne totalement ces patients et leurs familles. Les organismes payeurs ne prennent rien en charge, ni la dialyse, ni les médicaments, on ne soutient pas les recherches thérapeutiques, on n'en mène pas de manière systématique. J'ai vu des professeurs chuchoter à l'université : "On a même trois patients vaccinés avec des auto-anticorps." Je leur ai demandé : "Pourquoi chuchotez-vous ainsi ?" Et cette attitude de ne toujours pas aborder le sujet du post-vac, le ministre Lauterbach en a peut-être parlé pendant une semaine, parce que ses conseillers en communication lui ont conseillé de le faire, quelques jours, et il n'en parle plus maintenant. C'est un scandale. Le scandale post-vac sera bien plus important que celui de la thalidomide, il y a 60 ans.

## **MARION BIMMER – ING. DIPL. DIAGNOSTIC AUTO-ANTICORPS AGONISTES**

La situation est difficile pour les familles, car les enfants sont vraiment malades. L'effet des anticorps est beaucoup plus visible chez eux. Ils sont encore en pleine phase de développement. La division cellulaire est très active. Or, les anticorps empêchent l'approvisionnement naturel de la cellule. Cet effet est encore plus intense chez les enfants. L'ATP fait défaut. Ils n'ont aucune énergie. Nous avons vu ici des enfants dont les parents nous ont rapporté qu'ils ne pouvaient même plus avaler leur salive, à cause de leur faiblesse. On sait que certains enfants sont en fauteuil roulant. Lorsque le traitement est efficace, j'en suis témoin, car les parents m'envoient des vidéos qui montrent que leurs enfants recommencent à se lever, à aller de nouveau à l'école, que leurs amis peuvent à nouveau leur rendre visite. Et passer du fauteuil roulant aux béquilles, puis marcher enfin sur ses deux jambes, c'est un véritable drame, c'est insoutenable à voir. Mais j'ai aussi vu des cas où les services sociaux sont intervenus, ils pensaient que les enfants étaient trop paresseux pour aller à l'école. C'est la pire horreur que j'aie vécue dans ce pays. Je n'aurais jamais pu imaginer cela, car on a toujours tendance à envoyer les patients chez le psychologue. Ils ne sont pas à leur place là-bas. Ce n'est pas une affaire pour les psychiatres ou les psychologues, mais pour les immunologistes, les angiologues, les cardiologues. Eux oui, je veux bien. Je sais aussi que beaucoup de jeunes femmes et de parents ont peur que leurs enfants meurent. De jeunes femmes m'ont dit : je n'arrive plus à élever mes enfants, c'est invivable. De jeunes adultes sont à nouveau pris en charge par leurs parents, alors qu'ils étaient depuis longtemps indépendants. Nous voyons tout cela. J'ai tout vécu avec 4 000 patients. Mais le plus important, c'est que l'État paie le traitement. Car les jeunes ne peuvent pas se permettre de payer 15 000 euros pour une immunoadsorption. si l'État n'aide pas. Et je trouve que ce serait légitime, si je suis malade, assurée, j'ai droit à un traitement. Et je voudrais que ce soit mis en œuvre. Si le dialogue avec les autres s'éteint, comment voulez-vous vous en sortir seul ? C'est un mystère pour moi, du moment que le patient est alité. Comme mes mitochondries ne fonctionnent pas, je ne peux pas me forcer à me lever ou à passer toute la journée debout. Je vois donc cela avec beaucoup d'inquiétude, car même si tout le monde dit que cela ne concerne que 1 % ou 2 % de la population, il faut extrapoler cela au nombre total de personnes concernées. Je considère que la situation est catastrophique. Je suis aussi furieuse contre les responsables politiques.

## **KARL LAUTERBACH – MINISTRE DE LA SANTÉ**

Monsieur Lauterbach, pourquoi avez-vous affirmé, en été 2021, que le vaccin était sans effets secondaires ? C'était une exagération de ma part, une fois, dans un tweet malheureux, mais au fond, ce n'était pas ma position. J'avais déjà très souvent pris position sur les effets secondaires du vaccin auparavant. Oui, mais vous avez également souvent répété par la suite qu'il n'y avait pratiquement pas d'effets secondaires, voire aucun. Dans une émission télévisée chez Anne Will, vous avez donné l'impression que les effets secondaires n'étaient pas un problème. Non, ce n'est pas vrai !

## **JULIA – INFIRMIÈRE**

Avant la vaccination, je travaillais comme infirmière à l'hôpital. J'avais une vie formidable, avec un petit cercle d'amis très proches. J'adorais voyager, je menais une vie heureuse, je dirais, et surtout une vie saine. Mes problèmes ont commencé après la 3e dose. J'ai eu des problèmes cardiaques, des palpitations cardiaques répétées, j'avais l'impression que mon cœur allait sortir de ma poitrine. J'avais des douleurs cardiaques incroyables. J'avais des picotements sur tout le corps, surtout au niveau du visage, c'était très désagréable. J'avais parfois des symptômes de paralysie : certains jours je ne sentais pas la moitié de mon visage, ou seulement en partie. Je ne sentais pas mes doigts, mes pieds, une jambe. Lorsque je faisais de petits pas ou que je marchais sur de courtes distances, j'avais l'impression que mes jambes étaient molles. Je craignais de m'effondrer à chaque pas. J'avais vraiment l'impression, et encore aujourd'hui, que ces jambes n'étaient plus les miennes. Elles ne m'appartiennent plus. Je peinais aussi à trouver les mots : au milieu d'une conversation, je ne pouvais plus sortir certains mots, ou alors je les prononçais mal. J'ai consulté différents spécialistes qui ont trouvé d'autres causes, mais aucun lien avec le vaccin. On m'a posé des diagnostics assez étranges, dont je n'avais jamais entendu parler, et qui, selon moi, n'avaient aucun rapport avec ces symptômes. La plupart ont bien sûr attribué cela à des causes psychologiques. Comme les médecins n'avaient rien trouvé, ou estimaient que les diagnostics posés suffisaient, ils ont donc conclu à une migraine. J'ai demandé comment ils en étaient arrivés à conclure qu'il s'agissait d'une migraine. Je n'avais pas de maux de tête, je présentais tous ces autres symptômes, mais pas de maux de tête. Ils m'ont répondu : "Oui, mais on n'a rien trouvé d'autre, on doit noter quelque chose, c'est simplement une migraine, ça doit être ça" et je devais me présenter en psychiatrie.

Au début, j'étais mieux prise en charge, mais toutes ces recommandations bizarres qu'on me donnait, comme faire du sport par exemple. Je devais faire du sport d'endurance trois fois par semaine. C'est ce qu'a dit une cardiologue. En raison de mes problèmes cardiaques, de mon pouls rapide, de mes douleurs cardiaques, de mes vertiges, de mon état, je devais faire du sport et alors ma fréquence cardiaque, mon pouls se réguleraient à nouveau et j'irais mieux. J'ai alors passé cet IRM qui a confirmé une myocardite, il y avait quelque chose. Je n'avais donc pas eu tort de penser qu'il y avait autre chose derrière tout ça. Au moment où j'ai eu ce résultat entre les mains, j'ai pris conscience que cette cardiologue m'aurait probablement tuée avec sa recommandation de faire du sport. C'était le premier diagnostic officiel qu'on a pu réellement établir. Cela s'est produit après le vaccin. Il y a eu une inflammation du muscle cardiaque, puis les choses se sont enchaînées. D'autres diagnostics ont ensuite été posés, j'ai consulté des médecins qui m'ont crue et qui ont pris le temps de m'écouter. On m'a répété à plusieurs reprises qu'il ne s'agissait que de cas isolés, que c'était très rare, seulement quelques centaines de personnes touchées en Allemagne, on prétend la même chose dans d'autres pays. J'ai moi-même été témoin de cela dans le cadre de mon travail. On a eu beaucoup de gens avec des problèmes de santé après le vaccin, qu'il s'agisse de patients ou de membres du personnel. J'ai vu des gens de mon entourage souffrir de problèmes de santé suite au vaccin, même si ces problèmes n'ont pas duré, ils n'allaient pas bien. On pouvait également clairement établir un lien. Depuis l'année dernière, je suis connectée à différents réseaux sociaux avec d'autres victimes des vaccins, ce qui me donne une force supplémentaire. Ceux qui vivent la même chose peuvent bien mieux comprendre ou ressentir la situation, et la façon dont on se sent à ce moment-là, car on a les mêmes symptômes. On échange sur ce qui a aidé l'un et ce qui aide l'autre, ainsi que sur les médecins vers qui se tourner. Ces informations ne sont disponibles que via ces réseaux. Sans ces échanges avec d'autres personnes concernées, nous serions tous perdus. Nous sommes dispersés dans le monde entier. C'est grâce à cela que j'ai pu être aidée, c'est ainsi que j'ai trouvé des médecins qui m'aident.